



# SUCCÈS CROISSANT pour les écoles islamiques

▶ Le nombre d'élèves est passé, entre 2011-2012 et 2016-2017, de 362 à 989. Une 5<sup>e</sup> école devrait ouvrir ses portes à la rentrée

▶ *“Le côté musulman, ce sera par exemple de permettre aux enfants de fêter l'aïd en famille, alors qu'aujourd'hui, il faut rentrer un certificat médical. Mais on privilégie surtout un projet d'immersion linguistique et de pédagogie active. Si on veut ouvrir cette école islamique, c'est parce qu'on s'est simplement rendu compte que l'enfant obtient de meilleures notes s'il sent qu'on l'accepte tel qu'il est. Aujourd'hui, ce n'est pas toujours le cas partout”,* explique Cimane El Bakkali, le vice-président du centre El Hikma. Un centre d'activités musulman situé à côté de la gare du Midi, à Bruxelles, qui devrait ouvrir, à la rentrée prochaine, la cinquième école islamique reconnue en Fédération Wallonie-Bruxelles. La mise en place de cette nouvelle implantation s'inscrit dans un contexte plus large : celui d'une demande croissante pour un enseignement mettant l'accent sur la culture et l'identité musulmanes.

**SI LA PREMIÈRE ÉCOLE** islamique reconnue et subventionnée, l'école fondamentale Al-Ghazali, a ouvert ses portes en 1989 à Etterbeek, les trois autres établissements sont plus récents. L'école fondamentale La Plume à Molen-

beek (2011), l'école fondamentale La Vertu à Schaerbeek (2013) et l'école secondaire La Vertu (2015), toujours à Schaerbeek, ont vu le jour ces six dernières années. Finalement, le nombre d'élèves inscrits est passé, entre le 15 janvier 2012 et le 15 janvier 2017, de 362 à 989. Un chiffre appelé à dépasser, dès l'année prochaine, la barre des 1.000 élèves, avec la création de nouvelles classes dans le secondaire et la probable ouverture de l'Institut El Hikma La Sagesse.

Après avoir recueilli près de 1,2 million d'euros auprès de fidèles, le centre El Hikma avait pu, en 2015, financer l'achat d'un bâtiment et lancer les importants travaux d'aménagement nécessaires. Si le dossier était considéré l'an dernier comme incomplet, le bâtiment a été, cette fois, jugé conforme au niveau de la sécurité. De son côté, le conseil général de l'enseignement fondamental a rendu en avril dernier un avis nuancé, mais pas négatif, sur le projet pédagogique.

**LE DOSSIER ATERRIRA** dans les jours à venir sur la table de la ministre de l'Éducation Marie-Martine Schyns (CDH). *“Il faudra trancher rapidement vu que c'est bien-*

*tôt la rentrée”,* indique-t-on du côté de son cabinet. Selon nos informations, le point devrait être inscrit, ce mois-ci, à l'ordre du jour du gouvernement. Du côté du centre El Hikma, on préfère rester discret en attendant que la décision ministérielle soit connue. *“On a déjà 800 inscrits sur la liste d'attente”,* indique en tout cas son vice-président.

**POUR LE DIRECTEUR** de l'école Al-Ghazali, Grégory Ramis, le succès des écoles islamiques s'explique par la difficulté pour les jeunes musulmans à pouvoir vivre pleinement leur identité religieuse dans les autres établissements scolaires. *“Moi, je ne demande pas mieux qu'un enfant musulman ait un épanouissement dans une école catholique ou communale. Mais quand je vois des parents en pleurs qui viennent chez moi ou qu'on entend des phrases comme 'on n'est plus au Moyen Âge'... L'école islamique montre au musulman : 'Ben tu vois tu peux t'inclure dans la société ! Tu as une école. Ton enfant a un CEB à la fin de l'année. Il peut aller où il veut. Il a un avenir professionnel et intellectuel. Et en plus il est épanoui d'un point de vue spirituel’”,* indique-t-il.

## Port du voile autorisé, cours d'arabe en option et possibilité de prier

**BRUXELLES** Au sein des écoles islamiques, les élèves comme les enseignantes peuvent porter le voile si elles le souhaitent. Une liberté devenue rare pour les élèves comme pour les enseignants, seuls les professeurs de religion islamique étant généralement autorisés à porter le voile. Dans ces écoles, les enseignants suivent le programme scolaire de la Fédéra-

tion Wallonie-Bruxelles, s'expriment en français, et différents voyages scolaires ont pour objectif de sensibiliser les élèves au vivre-ensemble. Les différentes fêtes du calendrier musulman sont l'occasion d'activités thématiques et de discussions en classe. *"Cette semaine, on a parlé d'Abou Bakr, un compagnon du prophète, en classe"*, explique à titre d'exemple une

élève de 6<sup>e</sup> primaire. Les élèves les plus âgés et les enseignants reçoivent la possibilité de prier s'ils le désirent. Depuis peu, la plupart des élèves d'Al-Ghazali suivent des cours d'arabe en parascolaire. Des cours mis en place depuis l'an dernier afin de permettre aux élèves de faire autre chose de leur mercredi après midi ou leur samedi matin.

## Une fin d'année sous le signe DU BLOCUS ET DU RAMADAN

▣ Ce vendredi, à Al-Ghazali, les élèves de 6<sup>e</sup> primaire de M<sup>me</sup> Siham ont préparé leur CEB d'éveil scientifique avec succès

► *"Dans quel pays le taux de mortalité des colonies d'abeilles a-t-il été le plus faible pendant l'hiver 2009-2010 ?"*, énonce Imrane, lisant à haute voix l'intitulé de la question 7. *"La Chine !"* répond immédiatement la quasi-totalité de la classe. *"Oui, la Chine. Avec un C majuscule"*, confirme, avec un grand sourire, M<sup>me</sup> Siham. Ce vendredi, l'institutrice de cette classe de 6<sup>e</sup> primaire de l'école islamique Al-Ghazali, à Bruxelles, a décidé de consacrer les deux premières heures de la journée à un dernier test en vue du CEB d'éveil scientifique. Une simulation d'examen plus qu'encourageante, puisque l'ensemble des vingt élèves a obtenu plus de la moitié des points, la jeune Firdaous récoltant même un 40/40.

*"Je suis très contente. Vous avez tous réussi le test scientifique ! Cela doit être corrigé à la maison, inscrit dans le journal de classe et signé par vos parents !"* lâche l'enseignante de 32 ans, à ses élèves, avant de rappeler attendre la semaine prochaine l'enveloppe avec les sous

pour l'excursion de fin d'année. Fin juin, la classe passera en effet la journée à Walibi.

Celle qui travaillait, il y a encore quatre ans, dans l'enseignement de promotion sociale avant d'intégrer d'Al-Ghazali, explique être très heureuse de pouvoir travailler dans une école islamique. *"Je donnais des cours de français langue étrangère (Fle) et cela se passait bien. Mais ici, je peux porter mon foulard, ce qui est important pour moi. Cela fait partie de mon identité. Je peux aussi prier durant les pauses si je le désire"*, explique M<sup>me</sup> Siham.

**DANS SA CLASSE**, huit des onze jeunes filles, âgées entre 11 et 12 ans, portent le foulard ce vendredi. L'ensemble des élèves indique vouloir essayer de faire le ramadan jusqu'au bout. *"Il n'y a aucune obligation de porter le voile. Des parents disent parfois aux filles que c'est trop tôt, mais elles le mettent quand même. Pour le ramadan, je suis surprise qu'ils soient si nombreux à le faire. Je leur rappelle que leurs examens sont la priorité"*, indique la jeune trentenaire.

# DES ÉCOLES JUIVES en perte de vitesse

▶ Depuis la fermeture de l'Athénée Maïmonide en août dernier, il ne reste que deux écoles juives francophones reconnues

▶ *“La transmission de la mémoire et de l'attachement au peuple juif et à Israël se vit au quotidien : chants, danses, célébration de fêtes juives, commémorations, visites, voyages, conférences ou discussions rythment le parcours scolaire. Les cours abordent tant l'étude de la tradition, de l'histoire, de l'hébreu que celle, pour les plus grands, de la pensée juive”*, lit-on notamment sur le site de l'Athénée Ganenou, un des deux derniers établissements scolaires juifs reconnus et subventionnés par la Fédération Wallonie-Bruxelles. À l'instar des écoles islamiques belges, celles de confession juive insistent sur le respect de l'identité religieuse. Une condition qui serait indispensable pour un pluralisme réussi.

**SI CES DEUX ÉTABLISSEMENTS**, l'école fondamentale libre Beth Aviv reconnue depuis 1982 et l'Athénée Ganenou ouvert en

1961, chacun situé à Uccle, continuent à faire le plein à chaque rentrée scolaire, le nombre d'inscrits dans les écoles juives francophones est globalement en baisse. Encore 732 le 15 janvier 2012, ils étaient 609 le 15 janvier 2017. Une situation qui s'explique en partie par la fermeture en août 2016 de la troisième école juive reconnue, l'Athénée Maïmonide à Anderlecht.

Voilà de nombreuses années que cette école située près de la gare du Midi attirait un nombre insuffisant d'élèves et devait compter sur une dérogation de la ministre de l'Éducation pour rester ouverte. Si le quartier, considéré par certains parents comme insécurisant, a pu décourager certaines inscriptions à Maïmonide, le fait que les Juifs bruxellois sont moins traditionnels que par le passé a sans doute joué un rôle. La petite école anderlechtoise était en ef-

fet l'unique établissement juif orthodoxe de la capitale, c'est-à-dire prônant une stricte application des lois juives.

**LES ÉCOLES JUIVES**, qui refusent tout reportage, invoquant un besoin de discrétion, sont toutes sous haute surveillance. De coûteux dispositifs de sécurité qui sont financés, au moins en partie, par les parents eux-mêmes. Le coût d'une scolarité dans une école juive est donc plus onéreux qu'ailleurs, chaque famille étant invitée à y mettre de sa poche. Parmi les autres spécificités se trouvent, entre autres, la possibilité de faire sa bar-mitsva et un voyage scolaire en Israël.

Reste que, si le nombre d'inscrits est globalement en baisse, les écoles juives gardent la cote, accueillant notamment des élèves estimant ne plus pouvoir assumer leur identité religieuse dans leur ancien établissement.